

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Aloys MORAND

Quinze ans après !

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 223-226

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

QUINZE ANS APRÈS !

Evidemment, pendant les vacances, il ne se passe pas grand'chose.

Pourtant, quel tumulte joyeux et frais dans l'austère corridor de l'Abbaye en cette matinée grise du jeudi 16 septembre 1937 !

Les Anciens de 1920 (rhétorique), plus tard maturistes de 1922, s'y regroupaient grâce à une intelligente et heureuse initiative de M. le Rd chanoine F.-M. Bussard.

Sous le signe du sourire et de l'amitié, quinze sur trente-deux au départ, ont refait le climat de la classe : quelle abondance, quelle enrichissante variété d'échanges, que de vivacité, soudain, dans le souvenir, alors qu'on croyait avoir tout oublié...

Et constatation vaniteuse : combien nous avons peu vieilli !

Mais, ironie amère : il faut donc reformer le groupe pour compter les vides définitifs : Jules Luisier et Louis Rey manquent.

Pieusement, nous avons, aux coups de dix heures, garni quelques bancs, face à l'autel de S. Maurice, pour entendre et chanter l'Office des Morts en leur souvenir impérissable et la mémoire vivace de notre professeur de physique, M. le Rd chanoine Camille de Werra, qui s'est éteint dans sa paisible retraite de Choëx, il y a moins de deux ans.

Emouvante cérémonie du souvenir dans un cadre magistralement rénové et avec cette délicatesse que l'officiant était un camarade de la promotion, M. le Rd abbé A. Berberat.

C'est aussi bien envahis encore de la présence invisible (mais combien réelle !) de trois disparus, que nous pénétrions, à l'issue de l'office, suivant l'ordonnance du protocole, dans les appartements de S. E. Mgr Burquier, Chef de la Maison.

Il appartenait à M. le chanoine Bussard de nous présenter à Monseigneur, qui eut pour chacun le mot le plus exquisément approprié.

En bref, une réception comme on sait en donner dans cette accueillante Abbaye : fine cordialité et vin délicieux.

Ainsi préparé par la dive Malvoisie de M. le Rd chanoine

Denis Défago, le petit essaim était sur la bonne voie. Qu'il fit donc honneur au dîner supérieurement servi dans ce confortable Hôtel de la Dent du Midi, j'en veux pour témoin la belle et franche humeur qui bourdonne encore à mes oreilles !

RHETORIQUE 1920 - PHYSIQUE 1922



De gauche à droite : Assis : MM. Martin Henry, chan. de St-Maurice, professeur, Sierre ; — Antoine Berberat, curé, St-Brais (J.-B.) ; — Christian Zarn, chan. et prof., St-Maurice ; — François Tonoli, sous-prieur et prof., St-Maurice ; — Jean-Martin Besson, prieur, Gd-St-Bernard ; — Joseph Gross, chan. et prof., St-Maurice ; — Edgar Voirol, chan. et prof., St-Maurice.

Debout : MM. Léon Dupont Lachenal, chan. et prof., St-Maurice ; — Joseph Dubosson, chan. du St-Bernard, assistant, Orsières ; — Aloys Morand, avocat et notaire, Monthey ; — Adrien Morand, pharmacien, Martigny ; — Bernard Boin, chan. de St-Maurice, directeur, Sierre ; — Alexandre Morand, médecin-dentiste, Berne ; — François Cretton, employé de banque, Martigny ; — François Bussard, chan. et prof., St-Maurice ; — Roland Coquoz, avocat, Sion ; — Aristide Rappaz, contrôleur aux CFF, St-Maurice.

Entre la poire et le fromage, l'initiateur de la fête salua, en un langage simple et prenant, au nom de ses confrères, les camarades laïcs, pour qui votre serviteur essaya une réponse qu'il ne lui appartient pas d'apprécier.

A dire vrai, ce qui devait contribuer au large succès de notre réunion, ce fut la docte compagnie de MM. les Rds

chanoines Tonoli et Zarn, infatigables ouvriers de l'humanisme sous l'égide nécessaire du Christ.

Celui-là, dans une improvisation où se dissimulait mal l'émotion, a dit sa gratitude à ses anciens élèves pour leur marque d'attachement et modestement — trop, à mon sentiment ! — a reporté sur toute la communauté des professeurs le mérite et la raison de notre fidélité. On ne saurait être plus délicat.

Au café ou peu après, MM. les Rds chanoines Broquet (qui, sous son apparente immobilité, évoque Schubert) et Eugène de Werra, notre ancien Directeur (toujours attachant par son urbanité et sa distinction) annoncent leur agréable participation.

C'est dès lors un effectif agrandi qui gagnera, les uns par le train, le reste par de rapides autos, l'« amène » ville de Sierre.

Non pas que nous ayons cédé à l'universelle vagomanie (que M. le professeur Tonoli se rassure : j'ai vérifié l'étymologie !), mais une surprise-partie nous y attend.

Elle fut remarquablement réussie !

Tout a d'ailleurs contribué : le décor, la science culinaire du cordon-bleu et, surtout, le sens de l'hospitalité de nos camarades, MM. les Chanoines Boin et Henry.

Le décor : ce qui frappe dans cette Ecole de commerce, due à la collaboration courageuse et intelligente de la ville de Sierre et de l'Abbaye, c'est la sûreté des lignes et le souci d'un confort sain. En bref, un édifice excellemment approprié au but.

Et avec quelle grâce le maître (M. le chanoine Boin) nous a fait l'honneur de sa Maison et avec quelle spontanéité ses aides et confrères, MM. les chanoines Putallaz et Pétermann, se sont mis à notre disposition, tandis que d'incorrigibles « bourreurs » (je m'abstiens de les nommer et pour cause...) s'éclipsaient pour « remettre ça... ! »

D'ailleurs, aucun n'eut le temps de gagner : l'attrait d'un fin souper, prévenu par un vin généreux, révèle le gastronome aux dépens du joueur.

Aussi bien, les tables délicatement décorées furent-elles prestement occupées suivant une ordonnance minutieusement réglée.

Agapes délicieuses sous le majorat d'Adrien Morand, qui dit joliment la gratitude des Anciens pour leurs vénérés professeurs.

Au dessert, vraisemblablement allumé par le feu des crus choisis de notre terroir valaisan, Henry (je devrais écrire plus respectueusement M. le Rév. chanoine Henry) nous étonna joyeusement par une chanson d'autrefois. Que les pudibonds se rassurent : ce fut honnête et, par ailleurs, l'exécutant lui-même nous avait prévenus : il se levait au nom de l'Art pour l'Art...

D'où absolution anticipée.

Cette surprise-partie : quels moments de détente heureuse et de repos orné, dans une vivifiante atmosphère de paix spirituelle et de libre entretien. Aucun accroc, aucun excès dans cette journée marquée d'une pierre blanche : du désintéressement, de la confiance réciproque ; la pure joie de se retrouver, de se reconnaître...

Et ce fut dans « le charme de ce qui finit » que les Anciens de 1922 ont juré de récidiver.

Inéluctablement, puisque tout a une fin, l'essaim se disloqua : les hôtes du Bas-Valais s'enfoncèrent dans la nuit, par la route, émerveillés de l'accueil dont ils venaient d'être l'objet.

Que s'est-il exactement passé sur le chemin du retour : le saurons-nous jamais ?

A minuit, cependant, toutes les mains se serraient une dernière fois avec des paroles d'espérance, après un court, mais substantiel passage au Buffet.

Au vrai, la fête s'acheva ici vers trois heures : mais ceci n'appartient plus à la chronique...

Monthey, 10 octobre 1937.

Aloys MORAND, avocat